

La guerre des étoiles ou le nouvel ordre documentaire

Laure Bolka, Stéphane Chaudiron, Perrine Cheval, Jean Debaecker, Muhammad Ijaz Mairaj, Susan Kovacs, Yolande Maury, Widad Mustafa El Hadi, Ismaïl Timimi, Shafiq Ur Rehman
Laboratoire GERiiCO
Université Charles de Gaulle - Lille 3

Références : Bolka L., Chaudiron S., Cheval P., Debaecker J., Ijaz Mairaj M., Kovacs S., Maury Y., Mustafa El Hadi W., Timimi I., Ur Rehman S. (2010), « La guerre des étoiles ou le nouvel ordre documentaire », in *Actes du 13^{ème} Colloque International sur le Document Électronique*, 16-17 décembre 2010, Paris, p. 227-236.

Introduction

La guerre des étoiles fait rage... sur Amazon et prochainement sur les objets communicants ! Le système de « rating » (attribution de notes ou d'appréciations) aux mains des internautes contribue à inaugurer un nouvel ordre documentaire qui se dessine selon une double injonction, technique et sociale. Les étoiles apposées sur les livres inscrits au catalogue du vendeur en ligne inscrivent le livre traditionnel dans un processus d'hybridation à la fois technique, papier/numérique, mais aussi organisationnelle où le « *tagging - rating* » social s'associe aux métadonnées traditionnelles des experts.

Ainsi, la modification des régimes de production et de circulation documentaire ne repose pas sur une simple logique de rupture du monde analogique vers le monde numérique mais sur un processus d'hybridation qui peut s'analyser tant au niveau des dispositifs techniques qu'à celui des pratiques informationnelles, individuelles et collectives. En effet, dans l'économie générale de l'espace documentaire (technique, social, politique, marchand, symbolique...), se pose la question de l'émergence de (nouveaux ?) objets documentaires dans le cadre du processus de « redocumentarisation du monde », au sens où l'entend le collectif Roger T. Pédaque qui définit « la redocumentarisation [comme] une nouvelle forme de documentarisation qui reflète ou tente de refléter une organisation post-moderne de notre rapport au monde, repérable aussi bien dans les sphères privées, collectives et publiques » (Pédaque, 2007).

Face à ce processus, se pose alors la question de la permanence et de la pertinence des méthodes d'analyse appliquées à ces (nouveaux ?) objets. L'objet de la communication est d'interroger le caractère opératoire des différentes approches d'analyse du document face à l'émergence d'objets documentaires innovants. Dans cette optique, nous allons tout d'abord présenter un exemple qui nous semble significatif d'un tel objet documentaire, puis nous étudierons la manière dont les approches développées au sein de GERiiCO (équipe Savoirs, Information, Document) sont en mesure d'en rendre compte. Les différents regards portés sur cet objet témoignent à la fois de la complémentarité et des points de convergence des différentes approches adoptées en sciences de l'information et de la communication. Ainsi, nous verrons comment l'approche historique-diachronique, celle de la réception et de la médiation, l'approche sémio-pragmatique et l'approche classificatoire contribuent à définir un objet hybride et transitionnel.

1. Présentation de l'objet

L'objet que nous nous proposons d'étudier est le produit d'une nouvelle technologie développée par Pranav Mistry, chercheur au *Media Lab* du *Massachusetts Institute of Technology*, et intitulée « *Sixth Sense* ». Préalablement à tout développement, il importe ici de préciser que notre étude ne porte pas sur cette nouvelle technologie mais concerne le nouvel ordre documentaire potentiellement induit par ce dispositif et ses impacts sur le processus de « redocumentarisation » du monde.

Le dispositif construit à partir de cette technologie est totalement mobile. Bien qu'il n'en soit actuellement encore qu'au stade de prototype, il est composé d'une caméra, d'un mini-projecteur, de capteurs de mouvements situés au bout des doigts ainsi que d'un miroir reliés à un téléphone portable permettant l'accès à Internet. Jusqu'ici, les informations pouvaient être lues sur des supports papiers ou numériques mais nécessitaient la présence d'un écran pour lire l'information (dès lors qu'elle était issue du numérique). La technologie *Sixth Sense* présente la particularité de relier les informations numériques au monde physique, en transformant n'importe quel objet ou surface en interface tactile, afin de permettre aux personnes d'interagir numériquement avec leur environnement et d'obtenir des informations complémentaires, dont ils auraient besoin pour des tâches ou situations de la vie courante, telles que lire un journal, acheter un livre dans une librairie, réserver un billet d'avion, faire des courses ou obtenir des informations sur une personne que l'on rencontre.

Dans le cadre de notre réflexion, notre attention s'est portée sur l'une des applications de la technologie *Sixth Sense* qui a pour objet le livre, et plus particulièrement un livre lors de son achat dans une librairie. L'exemple ci-dessous correspond à la description d'une situation choisie par les inventeurs de la technologie dans laquelle un acheteur souhaitant obtenir des informations à propos d'un livre est mis en scène.

Imaginons donc un acheteur, venu dans une librairie pour choisir un livre...

Dans une configuration classique, il se rendrait dans les rayons, lirait, si elles sont présentes, les critiques rédigées par le libraire ou un critique littéraire et posées sur le livre, ou pour obtenir plus d'informations, il demanderait au libraire de le conseiller. Cet acheteur pourrait également utiliser son téléphone portable pour demander le conseil d'un ami ou se connecter à Internet afin de lire les avis des internautes sur l'ouvrage choisi. Avec *Sixth Sense*, le « fossé » entre ces deux manières de faire est « comblé ». La caméra, le miroir et les capteurs reconnaissent le livre. La connexion au téléphone permet d'avoir un accès potentiel à toutes les informations relatives à ce dernier. Le projecteur transmet l'information directement sur les pages du livre. Par le biais du dispositif, le livre devient donc une interface tactile, faisant, par exemple, apparaître les avis des lecteurs du site Amazon.com sous forme d'étoiles, permettant aux images du livre de déclencher des fichiers audio ; offrant en superposition des informations supplémentaires issues du web sur l'auteur, les critiques. La figure 1 ci-dessous illustre ce nouvel objet-document¹ qui se caractérise par une double strate informationnelle (celle qui correspond à l'écrit papier et celle qui est ajoutée en surimpression numérique).

Nous sommes ici en présence d'un objet physique « papier », situé dans un espace classique de classement (la librairie), avec ses éléments de repérage connus (sommaire, chapitres, résumé, présentation d'auteur...) mais qui en même temps est aussi une interface tactile, reliée au monde numérique, à ses informations et à toutes ses possibilités de fragmentation, de découpage, d'enrichissement, de portabilité et d'interopérabilité.

¹ Une vidéo présentant différents exemples d'application de cette technologie est disponible à : http://www.ted.com/talks/lang/eng/pattie_maes_demos_the_sixth_sense.html

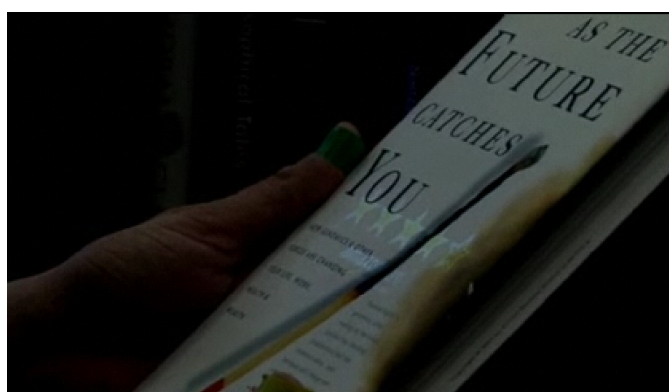


Figure 1

Cet objet est un bon exemple de redocumentarisation du monde. Comment l'analyser ?

2. Selon une approche historique-diachronique

Parmi les éclairages apportés par une étude de l'évolution des formes documentaires à long terme on peut en citer trois. En premier lieu, l'approche historique offre la possibilité de relativiser – et donc de préciser – l'aspect véritablement innovateur des nouvelles formes et technologies de (re)production des documents en les comparant notamment à des innovations du passé, dans le sens technique ou conceptuel du terme. Ici on peut montrer que la 'convergence' ou l'intégration au sein du document des formes de médiation (paratextuelles) ayant pour but de communiquer la valeur sociale d'un document, n'a rien de foncièrement novatrice dans l'histoire du document : comparons ces étoiles d'Amazon aux 'prix littéraires' matérialisés par les bandeaux rouges, et qui renvoient à des critères de sélection et de légitimation reliés à des enjeux économiques et aux champs d'exercice du pouvoir culturel (Bourdieu, 1992).

Comparons encore ces étoiles aux fiches ou aux étiquettes superposées aux ouvrages et présentant le 'coup de cœur du libraire' ou le 'coup de cœur de nos lecteurs', ou bien à la traditionnelle fiche de prêt, en bibliothèque, montrant le nombre et la date des sorties de l'ouvrage et offrant ainsi au lecteur indécis un indicateur de la 'popularité' de l'ouvrage. Pensons aussi aux choix de classement des ouvrages en librairie ou en bibliothèque en tant que formes de médiation liées non seulement à des normes mais à des valeurs sociales. Cet ensemble de repères contextuels qui servent à situer un ouvrage dans l'univers symbolique du lecteur et à préparer sa réception, s'est développé historiquement par rapport à des critères d'assignation et d'identification des discours qui composent notre « ordre des livres » : la mise en valeur de l'auteur, du genre, des thèmes, de la nouveauté, et des indices variables de pertinence ou de recevabilité des textes (Chartier, 1996).

Dans ce sens, l'affichage des étoiles d'Amazon sur la couverture d'un ouvrage consulté en librairie constituerait un nouveau contreponds au discours éditorial et aux formes de médiation incitatives proposées en librairie. L'évaluation codée par les lecteurs s'intègrant ainsi à l'appareil paratextuel fait participer un indicateur de réception sociale à la désignation-même de l'ouvrage ; ce bouleversement de « l'ordre des livres », s'il est facilité par l'appareillage technique du lecteur, s'opère non pas par la technique en elle-même mais par le statut inédit donné au résultat du sondage Amazon, devenu critère d'assignation du document. De même, cette nouvelle « convergence » conçue dans une optique d'économie cognitive, pour éviter des démarches trop coûteuses en temps de la part d'un acheteur potentiel pressé, ne renvoie pas moins à un souci fondamental, présent de longue date dans l'histoire des technologies, de créer des dispositifs

informationnels qui seraient l'extension ou des facultés du cerveau à traiter simultanément plusieurs types d'informations. Une approche historique aux documents et à leurs technologies afférentes, permet d'interroger les liens entre technique et culture, selon une perspective anthropologique.

Pourtant, et on en vient au deuxième apport potentiel d'un regard historique, le besoin imputé au lecteur ici correspond-il véritablement à sa pratique ? Ce dispositif permettant un accès facilité à des données provenant du réseau Internet, aura-t-il des incidences sur les pratiques sociales du document ? Une relativisation historique de l'innovation montre combien, à la différence d'une définition des médias par leur « potentialité » plutôt que par leurs effets (Bautier, 1994), les appropriations sociales se construisent le plus souvent en différé ou en décalage par rapport à la vision du concepteur.

En dernier lieu, et en conclusion à cette réflexion sur la pertinence d'un regard diachronique porté sur le document, « l'histoire du livre » en tant que discipline offre un protocole d'analyse d'un intérêt particulier pour les SIC, qui tente de décrypter dans sa complexité l'imbrication entre techniques, producteurs et réception (Jeanneret, 2007). Situer les innovations dans une perspective historique, c'est reconnaître – et ce n'est pas un point négligeable – la variabilité et la mouvance des conceptions sociales du document, ainsi que les permanences.

3. Selon une approche de la médiation et de la réception

Envisagés sous l'angle de l'appropriation, les nouveaux objets documentaires (ici, le livre hybride qui nous est présenté) offrent aux usagers, via la technologie, de nouvelles formes de médiation, sous forme d'informations qui viennent « augmenter » le livre (dans son sens traditionnel), ouvrant des perspectives d'usage renouvelées. Nous appelons « signes médiateurs » ces informations qui, intervenant dans la mise en forme, la circulation, la communication des documents, « font signe » à l'utilisateur, constituant des modalités de lecture et d'interprétation, donc d'appropriation² du document ; signes médiateurs également parce qu'ils participent à la transformation de l'utilisateur, transformation comprise comme déplacement rendu possible grâce à l'exposition au document, avec travail de subjectivation pour construire son propre point de vue sur le document et sur le monde via les documents (dimension socio-cognitive et anthropologique)

C'est à une nouvelle logique d'exposition du livre que correspond le système d'étoiles présent sur la page de couverture. Ce signe médiateur est à la fois d'ordre documentaire (métadonnée) et relationnel (métacommunication). Métadonnée, il est d'abord une forme de signalement pour l'utilisateur, il joue le rôle d'un marqueur, vecteur d'attention ; en situation de surinformation, il fournit un indice de recommandation au futur lecteur qui peut décider ou non de l'adopter. Instrument de métacommunication, il a pour visée la satisfaction de l'utilisateur : il lui permet de « se situer » dans un espace commun, dans une logique d'échange et de partage. Mais si ce système de marquage situe le lecteur dans une perspective dynamique, puisqu'en retour il peut exprimer ses préférences et attribuer aussi une valeur au document, la logique du lien social semble cependant avoir autant sinon plus d'importance que la valeur intrinsèque du document.

Ce qui ne peut qu'interroger sur le processus de légitimation ainsi développé et sur la (re)définition de la valeur et de la pertinence du document qui lui est sous-jacente. Car si ce principe d'intelligibilité

² Par appropriation, nous entendons, selon une définition partiellement empruntée à Serge Proulx (et transposée au document) « la maîtrise cognitive et technique d'un minimum de savoirs et de savoir-faire permettant éventuellement une intégration significative et créatrice de cette technologie [pour nous, du document via la technologie notamment] dans la vie quotidienne de l'individu ou de la collectivité ». La démarche d'appropriation vise pour le sujet à acquérir les clés d'accès au document, au service de ses propres objectifs, elle peut être individuelle (acquisition individuelle de connaissances et compétences) ou collective (appropriation sociale).

distribuée peut paraître séduisant pour l'utilisateur-lecteur qui se sent pris en considération en tant qu'acteur individuel, la personnalisation dans l'approche du document via ce signe médiateur relève aussi d'une catégorisation des singularités, régularisant les pratiques existantes, et visant à rendre calculable le désir (Collins *et al.*, 2005). Une logique de transaction est alors présente sous la dimension communicationnelle, en apparence ouverte à de nouveaux usages. Pris dans ce mélange de considérations informationnelle et documentaire, communicationnelle, sociale, marchande, un risque pour l'utilisateur est de se laisser porter par ce mouvement de préférences partagées, se documenter revenant alors pour lui à accepter de se voir proposer, « par propagation réticulaire », ce que d'autres ont plébiscité (Merzeau, 2009). Dépasser une logique d'adaptation (présente derrière l'idée d'adoption ; le signe médiateur étant alors essentiellement un « connecteur ») pour une logique d'appropriation, orientée vers des usages choisis et réfléchis, fidèles ou non à l'esprit du document, passe par une nécessaire prise de distance et un recul critique.

Avec la zone sensible de la page, signe médiateur qui permet d'ouvrir une nouvelle fenêtre apportant des informations complémentaires, l'utilisateur-lecteur se trouve placé dans une posture dynamique, son geste entraînant une modification du document originel via la technologie. Pour autant si au premier abord la manipulation apparaît comme une manière d'augmenter la valeur ajoutée du document et d'en favoriser l'appropriation, dans un processus dialogique, la réponse à la sollicitation de l'utilisateur est déjà inscrite dans la technologie, elle est davantage de l'ordre de la réactivité que de l'interactivité. Le caractère dynamique du document, son enrichissement sur le mode de l'agrégation, l'hybridation des contenus, sont inhérents à sa structure.

L'échange n'est pas symétrique, mais la carte de la convivialité et de la découverte ainsi offerte peut constituer un levier pour favoriser l'attention et la construction du sens par le lecteur. Car la lecture ne se fait pas sur le mode linéaire, l'appropriation suppose une part d'invention, bien au delà de la simple réception. La dimension interventionniste du lecteur, amené à repérer les signes médiateurs qui lui permettront d'animer le document, s'en trouve majorée ainsi que le remarque Jean-Louis Weissberg (Weissberg, 2001) : il doit comprendre la scénarisation du document, interpréter les indices exprimant des propositions d'action, animer le document en mettant en œuvre les programmes correspondants. Dans l'exemple donné, derrière l'éventail des possibles que permet le nouvel objet documentaire, la dynamique des savoirs se décline sur différents registres, articulant les dimensions sensori-motrice, affective, cognitive, esthétique. L'appropriation passe à la fois par un travail de construction physique, via le geste et le regard (pensée de l'action), et par un travail de reconstruction faisant le lien entre la pensée et les signes externes de la culture (médiation sémio-techno-socio-cognitive).

Dans leurs évolutions successives, les modes d'entrée dans les documents se sont diversifiés, les conventions du lire enrichies, favorisant de nouvelles modalités de construction du sens ; pour autant, l'information ne s'est pas affranchie de ses dimensions sociales et matérielles, il y a permanence des supports derrière les changements. La question des modes d'appropriation des nouveaux objets documentaires – et de leur élargissement – semble ainsi toute entière contenue dans la sémiotique de ce que nous avons appelé les signes médiateurs (Jeanneret, 2007).

4. Selon une approche sémio-pragmatique

L'approche sémio-pragmatique se distingue d'une sémiologie structurelle dans le sens où ce ne sont pas les signes dans leur existence intrinsèque qui l'intéressent (n'est-ce pas ?) mais la manière dont les significations se construisent en fonction du contexte dans lequel elles apparaissent, phénomène que Peirce a désigné sous le terme de « sémiose » (Peirce, 1978). Le contexte de lecture d'un document, par exemple, comprend à la fois le contexte physique, environnemental dans lequel le document est lu, mais également le co-texte - les éléments textuels entourant le document - ainsi

que les dispositions diverses du lecteur, parmi lesquelles notamment son bagage culturel et les attentes qu'il nourrit vis-à-vis de la lecture. Cet ensemble d'éléments contextuels conditionne l'interprétation des signes fournis par le document et donc la lecture qu'il va en faire.

L'analyse du document est aujourd'hui profondément modifiée par l'interdépendance des médias et les contaminations formelles des documents engendrées par cette interdépendance : les signes autrefois caractéristiques de l'internet, tel le curseur de la souris, sont par exemple repris à la télévision, de même l'*Ipad* cherche à créer une proximité avec l'expérience de la lecture du papier en couplant un visuel de document faisant référence à l'aspect d'un document « papier » à l'action du feuilletage imité par le doigt glissant sur l'écran tactile.

Dans le cas de la « réalité augmentée », l'analyse sémio-pragmatique se trouve confrontée à une étape supplémentaire de la redocumentarisation : gardant sa qualité de livre « papier », par son volume et son caractère manuscrit, l'objet-livre, à l'aide d'un appareillage technique, devient un document personnalisé : ce sont non seulement les avis des internautes qui apparaissent en couverture, mais les annotations de notre « réseau social » qui scandent la lecture, ou plutôt le feuilletage dans le contexte de la librairie que nous donne à voir la simulation de « *Sixth Sense* ». L'interprétation du document est conditionnée par l'appareillage technique, qui lui reste annexé et non intégré de manière incondionnelle. Mais qu'y-a-t-il de nouveau au niveau sémiotique dans cette projection de l'achat du livre dans le contexte de la réalité augmentée par rapport au document numérique actuel ? Le document numérique peut déjà être annoté par divers lecteurs, comme peut l'être également manuellement le document manuscrit. N'y aurait-il alors que la question de la matérialité du document et du contexte spatial de la lecture qui se pose ?

L'analyse sémio-pragmatique nous aide à identifier les marques de l'hybridité documentaire et à poser des hypothèses sur leur interprétation. Ici, l'objet-livre, dans son existence « augmentée » porte des traces de l'Internet : la figure de la notation par le système des étoiles de couleur jaune renvoie d'ores et déjà culturellement aux avis des internautes sur les sites commerciaux (tels Amazon ou la Fnac) et la simple vue des cinq étoiles permet à l'internaute averti, par inférence, de reconnaître que ce sont les avis des usagers des librairies en ligne qui sont mobilisés.

Le papier n'est pas seulement ici un support qui remplace l'écran, il est déjà lui-même un document, auquel viennent se superposer des informations de nature électronique pour créer un document hybride, mi-livre, mi-écran. Il ne s'agit plus seulement d'étudier l'effet systémique des signes dans un contexte d'hybridation documentaire mais d'étudier la superposition de deux strates documentaires, dont la première est indépendante mais conditionne l'existence de la seconde. Ainsi, le livre garde une existence autonome, la réalité augmentée venant y ajouter par exemple des traces de l'expertise communautaire : celles des usagers des librairies en ligne et des contacts des réseaux sociaux. La forme du livre ne change pas mais la superposition de ces deux strates modifie l'appréhension visuelle du livre par le lecteur : dans le feuilletage « augmenté », l'épitéxte devient péritéxte. Le texte s'en retrouve modifié.

L'approche SIC de la « réalité augmentée » trouve dans la sémiotique pragmatique les outils d'analyse des formes documentaires, de leurs hybridations et de leurs interdépendances ainsi qu'une réflexion ajoutant à l'approche formelle celle de l'appropriation et donc du contexte d'usage du document.

5. Selon une approche d'organisation et de classification

Si *L'objet communicant* est le produit, voire le processus, d'une technologie parue depuis plus d'une décennie, les (r)évolutions techniques actuelles lui confèrent un fort regain d'intérêt en diversifiant

les usages et les modes d'appropriation. Le livre – et après une parution timide en versant électronique – se retrouve, lui aussi, assujéti à cette mouvance technologique et s'inscrit dans les réflexions de R.-T. Pédaque « *les bouleversements induits par les nouveaux usages du web affectent autant la valeur attribuée aux contenus (crédit, autorité, représentativité) que les modes de médiation eux-mêmes (conditions spatio-temporelles de l'interaction, brouillage des rôles et des sphères « public/privé », camouflages des identités, rupture dans les genres, les discours et les usages, etc.)* ». (Pédaque, 2006).

Reposée sur les dynamiques développées dans le web social (*collaboration, partage, communauté, réseau...*), la technologie de l'information ubiquitaire, largement manifestée dans le projet *Sixth Sense*, permet, ici dans notre étude, aux usagers d'émettre ou de réceptionner des avis sur des livres présentés sur des rayons du commerce traditionnel et non sur des sites de l'*e-commerce*. Ces avis sont exprimés au moyen d'indicateurs quantitatifs (nombre d'étoiles) et qualitatifs (commentaires). Il s'agit d'une pratique sociale décentralisée et spontanée, qu'on peut éventuellement désigner par le concept de la *folkview*, en raison de la proximité de ses aspects avec ceux de la folksonomie.

Les folksonomies, apparues avec l'essor du Web 2.0, forment un système non-traditionnel de classification, mettant en avant la participation de l'utilisateur dans le processus d'inscription de métadonnées. La terminologie employée n'est pas définie, laissant ainsi toute liberté dans la création de l'indexation.

Si l'étude de la *folksonomie* (classification collaborative basée sur l'indexation), a suscité plusieurs débats entre promoteurs et opposants, le cas de l'évaluation par avis des usagers (classement collaboratif basé sur l'opinion) reste sensible et problématique compte tenu des enjeux socio-économiques, scientifiques et politiques sous-tendant. Les derniers débats sur les modèles d'évaluation de l'activité scientifique au niveau national et international ne sont pas sans rapport.

Comme pour les autres objets, la technologie *Sixth Sense* confère de nouvelles dimensions spatio-temporelles au livre communicant. Elle accélère le processus de la « redocumentarisation » qui voit l'utilisateur attribuer un jugement de valeur au document, s'approprier des droits sur l'auteur, l'éditeur et le distributeur. On assiste de nouveau à un glissement dans le rôle, le pouvoir et les droits du lecteur. Avec son système d'annotation et de notation, commodité par les outils et les interfaces intuitives développés aujourd'hui par cette technologie, le lecteur devient acteur et force de proposition. Il peut directement remplir des fonctions auparavant dévolues aux autorités expertes. Le livre se retrouve ainsi basculé vers une nouvelle logique de notoriété loin des modèles traditionnels. La question du rôle joué par cette fonction de médiation devient préoccupante et soulève de nombreuses interrogations (Broudoux et Charton, 2009) : Quels rapports entretiennent sciences et médias ? Quelles sont les dérives de la communication médiatisée par la technique ? Pour quelles raisons certaines communautés s'approprient les outils plus rapidement que d'autres ?

Au-delà de son caractère informel et subjectif, cette forme d'évaluation devient un outil de médiation et de mise en espace, un outil de veille et d'aide à la décision. Si l'avis des clients n'a pas eu suffisamment de partisans dans le cas des livres dispensés dans l'*e-commerce* (Amazon, Cio), la technologie *Sixth Sense* propose ici la médiation des internautes mais dans le commerce traditionnel (en présentiel). L'avis exprimé en temps réel sans aucun consensus peut être une valeur ajoutée.

Cependant, cette pratique d'évaluation suscite certaines remarques :

- Si la notation pour son propre besoin n'est pas contestable en soi, le partage de ces avis susceptibles et informels (portant sur des arguments disparates) risque de les convertir, en raison du poids des réseaux sociaux, en indices de notoriété.
- Pour une question de neutralité, le partage d'une évaluation en amont est ipso-facto un biais d'évaluation, non sans influence sur les futurs usagers évaluateurs.

- Si l'évaluation de certains produits de consommation de grand public peut s'avérer exacte sur la base de satisfaction et de témoignages (avis de consommateurs), l'évaluation d'un livre et moins de sa qualité scientifique ne peut être exercée que par des pairs. La consommation du livre ne doit pas être conçue de la même sorte que la consommation des autres produits.
- Par des détournements possibles, le dispositif mis pour cette évaluation ne garantit pas la fiabilité de l'information et peut devenir un lieu de promotion de livres et d'auteurs et le lecteur-évaluateur devient acteur clé de la distribution.

Malgré ses limites, cette procédure d'évaluation et de notation sociales a le mérite de co-exister avec les autres projets du web 2.0 et de l'articuler en son sein (Le deuff, 2006). Dans ce contexte, on peut envisager sur l'objet communicant des systèmes de notations hybrides, mutualisant les deux types d'évaluation où l'évaluation sociale est perçue comme complément et non alternative de l'évaluation institutionnelle. Les deux versants d'évaluation ne répondent pas toujours aux mêmes objectifs ; le positionnement n'est pas synonyme de pertinence et la popularité n'est pas l'équivalent de notoriété.

Enfin, l'évolution technique des dispositifs *Sixth Sense* ne doit compromettre l'évaluation intellectuelle du livre. Certes, le système est pensé aux usagers par les usagers, plusieurs travaux sur l'évaluation ont montré l'intérêt pour les approches orientées usage (Timimi et Chaudiron, 2008). Nous observerons si cette pratique d'évaluation atteint ses engagements et parvient à résister aux contournements techniques, aux stratégies marchandes et aux pouvoirs des spécialistes du *marketing viral* très présents dans les réseaux sociaux, si elle reste fidèle à sa fonction de réguler de manière experte l'intelligence collective que représentent les futurs utilisateurs du livre communicant.

6. Conclusion

Au terme de cet essai de réflexion sur le dispositif étudié selon une approche plurielle et représentative des nos approches théoriques et méthodologiques au sein de l'équipe SID, nous nous interrogeons sur l'apport et la complémentarité de ces approches par rapport aux travaux de Pédaque, mis en rapport avec le contexte de l'information ubiquitaire. L'auteur collectif dégage une méthodologie d'analyse en trois dimensions : anthropologique (le document/forme comme objet à voir), cognitif (le document/texte comme objet à penser) et social (le document/relation comme objet à transmettre). Nous pensons que les approches croisées qui caractérisent notre travail apportent des éléments complémentaires qui contribuent à préciser les outils d'analyse du collectif.

Bibliographie

Bautier R. *De la rhétorique à la communication*. PUG, 1994.

Béguin-Verbrugge A. *Images en texte, images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*. Presses universitaires du septentrion, 2006, collection « communication ».

Bourdieu P. *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Seuil, 1992.

Broudoux E., Chartron G. *La communication scientifique face au Web2.0 : Premiers constats et analyse* [en ligne]. Septembre 2009. Disponible sur : <http://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00424826/>. (consulté le 01/06/2010).

Chartier R., *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe -XVIIIe siècle)*. Albin Michel, 1996.

- Collins G., Crépon M., Perret C., Stiegler B. et Stiegler C. *Ars industrialis association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit : manifeste*. Ars industrialis, 2005.
- Cotte D. « Ecrits de réseaux, écrits en strates. Sens, technique, logique ». In *Hermès* n°39, 2004.
- Jeanneret Y. *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Septentrion, 2000.
- Jeanneret Y. (dir.). *Métamorphoses médiatiques, pratiques d'écriture et médiation des Savoirs. Rapport final de recherche – février 2005 [ACI cognitive - programme société de l'information, écriture, nouvelles technologies, communication et cognition.]*
- Jeanneret Y. « Usages de l'usage, figures de la médiatisation ». In *Communication & Langages* 151 mars 2007, p. 3-19.
- Le Deuff O., « Folksonomies, les usagers indexent le web », *BBF*, 2006, n° 4, p. 66-70.
- Leroi-Gourhan A. *Le geste et la parole*. Albin Michel, 1964-65.
- Merzeau L., « Présence numérique : les médiations d'identité ». In *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2009.
- Pédauque R.-T. *Document et modernités* [en ligne]. Mars 2006. Disponible sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/28/26/PDF/Pedauque3-V4.pdf> (consulté le 03/06/2010).
- Pédauque , R.T. *La redocumentarisation du monde*. Editions Cepadués, 2007.
- Peirce, C.-S. *Ecrits sur le signe : textes choisis*. Seuil, 1978.
- Proulx S. « Usages de l'Internet : la « pensée-réseaux » et l'appropriation d'une culture numérique ». In Guichard, Eric (dir.). *Comprendre les usages de l'Internet*. Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 2001, p. 139-145.
- Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.). *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : BPI, 2003, Collection Etudes et recherche, 349 pages.
- Timimi I., Chaudiron S. « Information Filtering as a Knowledge Organization process: techniques and evaluation ». In the *International Society for Knowledge Organization (ISKO'08)*, Montreal, Canada, August 5-8 2008.
- Weissberg J.-L. « Figures de la lecture. Le document hypermédia comme acteur ». In *Communication et langages*, 2001, n° 130, p. 59-69.